



éduscol

Série STHR - Classe de terminale Histoire et géographie

Les relations internationales contemporaines : de la Guerre froide aux nouvelles conflictualités

La fiche ressource consacrée à ce thème s'organise comme l'ensemble des fiches ressource accompagnant la mise en œuvre du programme d'histoire et de géographie de la série Sciences et technologies de l'hôtellerie et de la restauration.

1. Ci-dessous un fichier dégage la cohérence d'ensemble du thème et fournit des éclairages sur des dimensions faisant l'objet d'une approche spécifique en STHR, ayant bénéficié de renouvellements scientifiques importants ou bien encore étant moins couramment enseignées.
2. Dans le corps de ce développement, un ou plusieurs lien(s) hypertexte(s) permet(tent) d'accéder à des ressources en ligne (notamment destinées à accompagner la mise en œuvre d'autres programmes comportant un thème proche de celui-ci).

I. Présentation générale

Question obligatoire (A) et sujets d'étude (B)	Notions et mots-clés.
A - Le jeu des puissances dans un espace mondialisé de 1945 à nos jours. B - Sujet d'étude au choix - Cuba de la fin des années 1950 à nos jours - Le 11 septembre 2001	Événement Guerre froide Islam radical Modèle libéral/modèle communiste Monde bipolaire/multipolaire Nationalisme/nationalités Puissance Terrorisme

Extrait du [programme des enseignements des classes de première et terminale de la série STHR](#) (Annexe 3 : [Programme d'histoire et de géographie](#)).

Le thème porte sur les relations internationales contemporaines, de la Guerre froide aux nouvelles conflictualités.

Il se décline en une question obligatoire et deux sujets d'étude au choix.

Il est inscrit au programme de la classe de terminale de la série STMG et nous renvoyons par conséquent aux ressources déjà disponibles, notamment pour [la question obligatoire](#).

Question obligatoire : Le jeu des puissances dans un espace mondialisé de 1945 à nos jours

La question obligatoire constitue le développement général du thème ; le commentaire en précise et en borne les contenus. Elle s'articule avec les notions indiquées par le programme, qui constituent un élément explicite et évaluable de ce dernier. Elle invite à mobiliser et à approfondir les capacités et méthodes du programme : « identifier et localiser », « changer les échelles » et « mettre en relation ».

L'objectif de la question obligatoire est de donner aux élèves des éléments de compréhension du monde contemporain au travers de trois moments :

- la naissance de la Guerre froide,
- les conséquences de la chute du communisme et du système soviétique,
- la période la plus récente, qui permet d'approcher la complexité des nouveaux rapports de force et les enjeux des nouvelles conflictualités pour la vie quotidienne de nos contemporains.

Chacun de ces moments est important, même si les enseignants peuvent évidemment varier leur traitement respectif.

Sujets d'étude

Les sujets d'étude sont une déclinaison d'un certain nombre d'aspects du thème général qui permettent, selon le moment jugé le plus pertinent par l'enseignant, de faire réfléchir et produire les élèves de manière autonome.

Chaque sujet d'étude invite à mobiliser et à approfondir des capacités et méthodes du programme : maîtriser des repères chronologiques et spatiaux (identifier et localiser), maîtriser des méthodes de travail personnel (développer son expression personnelle et son sens critique ; préparer et organiser son travail de manière autonome ; exploiter et confronter des informations ; décrire et mettre en récit une situation historique) ...

Une ou plusieurs capacités et méthodes pourront en outre être privilégiées par le professeur ou l'équipe de professeurs selon le sujet d'étude choisi. Ainsi le second sujet d'étude du thème peut-il, avec la vigilance indispensable, permettre d'utiliser les moteurs de recherche et les ressources en ligne. Le sujet d'étude sur Cuba invite à réaliser cartes, croquis et schémas cartographiques, à explorer des documents de types différents comme des œuvres d'art, des documents de propagande favorables ou hostiles au régime castriste, etc.

II. Enjeux et démarches

1. Hypothèses d'articulation entre la question obligatoire et le sujet d'étude

Le sujet d'étude est forcément articulé à la question obligatoire, mais est étudié au moment que le professeur juge pertinent. Du choix de ce moment dépend une partie des objectifs attribués au sujet d'étude. Par exemple, en amont, il permet d'identifier quelques enjeux, problèmes et notions, développés dans le traitement de la question ; en aval, il permet d'approfondir et d'incarner certains contenus de la question.

En l'occurrence, aucune priorité ne semble s'imposer.

Si la démarche consistant à commencer par la question obligatoire a évidemment toute sa pertinence, on peut tout à fait envisager de débiter le thème avec le sujet d'étude sur Cuba. En effet, ce pays a été un des points chauds de la Guerre froide ; il a également évolué, ces dernières décennies, en raison de l'effondrement du système communiste en URSS et par conséquent de la disparition de son principal soutien face aux Etats-Unis.

Le sujet d'étude « Le 11 septembre 2001 » peut être traité de deux façons. Il est possible de l'insérer dans l'étude de la question obligatoire, en introduction du troisième temps consacré à « la jointure de la fin du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle ». Il s'agit alors, à partir d'un événement précis, de révéler les nouveaux rapports de force et les types renouvelés de conflictualité, tout en permettant à l'élève de réfléchir à ses causes et à ses conséquences. Ce sujet d'étude peut également être placé après la question obligatoire comme exemple approfondi d'un nouveau contexte géopolitique post-Guerre froide.

2. Question obligatoire. Le jeu des puissances dans un espace mondialisé de 1945 à nos jours.

On étudie trois moments de l'histoire des relations internationales :

- 1947-1949

La coupure du monde, symbolisée par la création des deux Allemagnes, se cristallise en « Guerre froide » opposant durablement deux modèles politiques et économiques.

- 1989-1991

La chute du mur de Berlin symbolise la fin de la Guerre froide, qu'entérine la disparition de l'URSS. Ce tournant manifeste les aspirations à la démocratie et les encourage ; il favorise aussi un réveil des nationalités qui modifie la carte de l'Europe.

- La jointure de la fin du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle

Cette période voit apparaître de nouveaux rapports de force et des types renouvelés de conflictualité.

On s'interroge sur la notion de puissance à partir d'un petit nombre d'exemples saisis dans la durée : Allemagne, États-Unis, URSS/Russie.

Extrait du [programme des enseignements des classes de première et terminale de la série STHR](#) (Annexe 3 [Programme d'histoire et de géographie](#), colonne « Commentaire »).

- **1947/1949 : la coupure bipolaire du monde.**

Les causes de la rupture de la Grande alliance sont complexes, et l'historiographie a fortement évolué des années 1950 à nos jours. Le premier responsable désigné fut Staline en raison d'une politique expansionniste agressive, puis l'existence d'un impérialisme américain toujours à la recherche de nouveaux marchés fut avancée ; cependant, certains historiens estiment aujourd'hui que ni les États-Unis, ni l'URSS, ne souhaitaient la fin de la Grande alliance, au moins telle qu'elle s'est opérée.

La Guerre froide est caractérisée par l'opposition des deux Grands sur un plan idéologique, économique, militaire et diplomatique. Cet affrontement structure durablement les relations internationales et l'architecture des rapports de forces mondiaux.

Elle conduit à une coupure du monde. On prendra l'exemple de l'Allemagne : division en zones, blocus de Berlin, création des deux Allemagne. Ce travail permettra de repérer l'enclave berlinoise, au sein d'une Allemagne elle-même partagée entre les deux grands blocs.

On montrera la division de l'Europe puis celle de l'Asie et finalement du monde en deux blocs opposés par deux modèles politiques (communisme et libéralisme) et économiques (économie communiste d'État planifiée et capitalisme libéral) donnant naissance à un monde bipolaire.

On pourra présenter quelques documents majeurs de nature différente (affiches de propagande soviétique, cartes politiques américaines, discours relatifs aux doctrines Truman ou Jdanov).

- **1989-1991 : l'effondrement du mur de Berlin et l'éclatement de l'URSS.**

Ministère de l'éducation nationale
(DGESCO)

Série STHR – Histoire et géographie
<http://eduscol.education.fr/>

On pourra travailler ici la rupture chronologique que représentent, dans l'Est de l'Europe, les années 1980 et les choix de M. Gorbatchev sur le plan international. À l'ONU, en 1988, il évoque la « désidéologisation » des relations internationales et la « suprématie de l'idée universelle ».

La chute du mur de Berlin constitue un moment clé et ouvre la voie à la réunification de l'Allemagne. On assiste alors à une brutale accélération : l'empire soviétique est démantelé, l'URSS implose. C'est la fin du monde bipolaire et de la Guerre froide. La démocratie libérale et le communisme ont triomphé du fascisme puis le libéralisme du communisme.

La fin de la Guerre froide, qui se traduit par l'éclatement de trois états fédéraux (URSS, Yougoslavie, Tchécoslovaquie), laisse place à un retour en force des nationalismes en Europe centrale et orientale et aux marges de l'ex-URSS, ce qui se traduit par la création de nouveaux États. On confrontera des cartes et on pourra réaliser des représentations cartographiques afin de fixer quelques repères spatio-temporels avec les élèves.

L'Europe est sans doute le continent qui a connu les transformations frontalières les plus importantes, puisque près de la moitié des nouvelles frontières sont postérieures à 1945. Une des conséquences de l'affirmation des nationalités est en effet la fragmentation de l'espace mondial par la multiplication des États souverains (46 États souverains en 1900, près de 200 en 2013 dont 193 sont membres de l'ONU).

- **La jointure de la fin du XX^e et du début du XXI^e siècle.**

La fin de la question porte sur le nouvel ordre mondial mis en place depuis la fin de la Guerre froide.

L'effondrement de l'URSS et de son empire permet aux États-Unis de s'affirmer comme « hyperpuissance » (Hubert Védrine) pendant une dizaine d'années. Cette situation ne va pas sans erreurs d'analyse, sans échecs, sans contestations, ni sans hésitations entre isolationnisme et interventionnisme.

Cependant, progressivement, un monde multipolaire émerge, avec l'apparition de nouvelles puissances, non plus seulement mondiales, mais également régionales ou continentales. Ainsi, l'affirmation de la Chine comme nouvelle puissance mondiale plonge ses racines dans les réformes engagées dans les années 1990 en réponse à l'effondrement de l'URSS. Cette nouvelle architecture se caractérise par la montée des liens Suds/Suds, l'autonomie croissante de l'Afrique et de l'Amérique latine face aux anciennes puissances dominantes, la montée au Proche et Moyen-Orient des tensions liées à la recherche de nouvelles dominations régionales (Iran, Turquie, Arabie saoudite). De nouvelles formes de confrontation interétatique apparaissent, où il ne s'agit plus de s'opposer uniquement pour la conquête de territoires mais d'instituer des rapports de force dans un contexte plus global de mondialisation.

Concomitamment, des formes renouvelées de conflictualité émergent (conflits asymétriques ou de basse intensité, guerres civiles, recours aux cyberattaques, terrorisme...). Si le terrorisme n'est pas un phénomène nouveau, il prend une ampleur plus grande à la fin des années 1990, en particulier avec l'apparition de mouvements transnationaux d'inspiration islamiste radicale.

L'importance majeure des attentats du 11 septembre 2001 constitue ainsi un exemple de cette évolution globale.

Terrorisme

Tactique d'emploi de la violence (sabotages, attentats, assassinats, enlèvements, prise d'otages...) à des fins politiques, visant à déstabiliser et à frapper massivement l'opinion publique et les États concernés, en créant un climat de « terreur ».

La recherche d'un consensus sur une définition a fait émerger des critères de définition des actes terroristes :

- ciblant délibérément des civils, sur des territoires parfois très éloignés des conflits ;
- cherchant à avoir un impact sur une population beaucoup plus nombreuse que les victimes directes ;

**Ministère de l'éducation nationale
(DGESCO)**

Série STHR – Histoire et géographie
<http://eduscol.education.fr/>

- visant par l'impact psychologique, à désorganiser la société et à créer un climat d'insécurité.

Si la méthode d'action politique est ancienne, la mise en place d'un nouvel ordre mondial, depuis la fin de la Guerre froide et la mise en place progressive d'une mondialisation économique et culturelle, a fait évoluer les modalités d'actions terroristes :

- par l'organisation de réseaux internationaux beaucoup plus diffus, dont les actions sont d'autant plus difficiles à prévoir ;
- par l'usage d'armes non conventionnelles, capables d'infliger des dommages massifs ;
- par l'efficacité des réseaux globaux d'information continue qui renforce l'effet psychologique recherché par les attentats.

Cependant, l'ancrage territorial et les structures spatiales d'organisation sont communs à tous les groupes terroristes, qui mettent en place des réseaux de financement, des « bases arrière » implantées dans les « zones grises » qui permettent de rassembler et former le groupe autour d'une idéologie commune, ainsi que des hiérarchies décisionnelles plus ou moins centralisées, qui peuvent éventuellement être organisées régionalement.

DOCEUL Marie-Christine, « [Contributions de la géographie et de la géopolitique à l'analyse et aux débats sur les enjeux soulevés par les attentats des 7 et 8 janvier 2015](#) », *Géoconfluences*, ENS-DGESCO, 11 février 2015.

3. Sujets d'étude

Sujet d'étude : Cuba de la fin des années 1950 à nos jours

Cet archipel des Grandes Antilles entre dans l'histoire contemporaine des relations internationales en 1959-1962 pour ne plus en sortir. Cette place exceptionnelle s'explique par la conjonction de plusieurs facteurs : le projet et les réalités contrastées du castrisme, les positions successives de Cuba dans la géopolitique mondiale – y compris le tournant entamé à la fin des années 1990 – et sa place dans les cultures et les imaginaires politiques.

Extrait du [programme des enseignements des classes de première et terminale de la série STHR](#) (Annexe 3 [Programme d'histoire et de géographie](#), colonne « Commentaire »).

Fidel Castro a donné à Cuba une place dans la géopolitique mondiale et les représentations politiques sans proportion avec son poids économique et démographique. Le sujet d'étude permet aux élèves d'aborder trois grands thèmes éclairant cette place hors norme.

Les historiens présentent souvent l'histoire récente de Cuba en trois phases qui peuvent servir de toile de fond à l'étude documentaire. Le professeur peut mettre à disposition des élèves une chronologie ordonnée des événements tenant compte de ces phases :

- **Les premières années de la révolution castriste (1959-1962)**

Dans une île gouvernée par la dictature corrompue de Fulgencio Batista et dont l'économie dépend fortement des entreprises étatsuniennes, la prise de pouvoir par la guérilla de Fidel Castro le 1^{er} janvier 1959 représente un espoir pour les Cubains. Se posant dès les premiers jours en incarnation de la révolution, Fidel Castro concentre les pouvoirs dans ses mains. Il devient très rapidement populaire grâce au décret qui réduit de 50 % les loyers des logements urbains et à la réforme agraire.

En 1961, Fidel Castro proclame le caractère « socialiste » de la révolution. La nationalisation des entreprises américaines sur le territoire cubain et la tentative de débarquement dans la Baie des Cochons en avril 1961 précipitent le positionnement du régime du côté de l'URSS, qui lui apporte son soutien politique et économique. Mais le *Lider Maximo* se plie aux accords entre les États-Unis et l'URSS après la crise des missiles de 1962.

- **Cuba dans la Guerre froide (1962-1989)**

À Cuba, la Guerre froide fait son œuvre. En 1962, l'interdiction par les États-Unis des importations en provenance de Cuba et de biens manufacturés de tiers utilisant des composants cubains (l'embargo) rend le développement économique difficile pendant de nombreuses années. L'ensemble de l'économie se soviétise. La répression des opposants est massive. Cette politique de copie du modèle soviétique s'accroît dans les années 1970 et 1980. Castro met sur pied des interventions armées en Afrique et plus discrètement en Amérique latine.

- **Cuba dans l'incertitude (1990-...)**

La tentative d'ouverture gorbatchévienne en 1989 et la fin de l'URSS se solde par un durcissement du régime – procès dans le plus pur style stalinien des militaires Arnaldo Ochoa (1930-1989) et Antonio de la Guardia (1939-1989). Cuba reste communiste, mais perd de son importance géopolitique.

Le tarissement de l'aide soviétique provoque de sérieuses difficultés économiques, que le rapprochement avec le Venezuela d'Hugo Chavez permet d'amoindrir (livraison de pétrole). Fidel Castro oscille dans les années 1990 entre ouverture à l'international (visites des papes Jean-Paul II en 1998 et Benoît XVI en 2012, de Jimmy Carter en 2011), assouplissement des conditions de retour des exilés cubains et répression des opposants civiques. Les Cubains sont autorisés à posséder des dollars, des ordinateurs et des téléphones portables.

Alors que le *Lider Maximo*, vieillissant, s'est retiré au profit de son frère Raul, en 2008, avant de mourir en 2016, le président américain Barack Obama ouvre la porte à une possible normalisation entre les deux pays en décembre 2014.

Sur cette toile de fond, on peut choisir une approche thématique du sujet d'étude :

- **Le projet révolutionnaire et la réalité cubaine**

En s'appuyant sur des témoignages littéraires ou cinématographiques, on peut confronter l'espérance que souleva la révolution castriste du début des années 1960 à la réalité contrastée de la vie à Cuba durant les décennies suivantes et la désespérance des jeunes générations. On ne manquera pas de montrer que les débats sont toujours forts concernant un bilan social présenté souvent comme honorable (niveau d'éducation, système universel de santé) et la limitation des libertés et les répressions politiques. Par quelques photographies (routes de Cuba bordées par les affiches de propagande, paysages urbains et ruraux), témoignages et documents statistiques, les élèves peuvent travailler sur les conditions de vie très difficiles des Cubains, éloignées des promesses révolutionnaires.

- **Cuba, une place à part dans la géopolitique mondiale**

Cuba est à la fois un enjeu géopolitique entre puissances et un acteur singulier dans les relations internationales. En effet, dès les débuts de la révolution castriste en 1960, la réaction agressive des États-Unis et le soutien de l'URSS positionnent Cuba au centre de la Guerre froide. L'épisode de l'échec du débarquement anticastriste soutenu par la CIA dans la Baie des Cochons peut être étudié à cette occasion. Fidel Castro proclame alors le caractère « socialiste » de la révolution. D'autre part, le régime cubain est intervenu en Amérique latine et en Afrique pour soutenir les guérillas révolutionnaires (par exemple, envoi de troupes en Angola en 1975, rapprochement avec le Venezuela d'Hugo Chavez en 1999). Un dernier exemple de la place de Cuba dans les relations internationales peut être la visite de personnalités illustrant une certaine ouverture – et un affaiblissement – du régime : visite des papes Jean-Paul II en 1998 ou de Benoît XVI en 2012 ou les débuts d'une normalisation des rapports avec les États-Unis sous la présidence Obama. L'étude de ces moments à partir d'un petit corpus documentaire permet d'aborder la place singulière de l'archipel dans les relations internationales.

- **Cuba dans l'imaginaire politique**

Ministère de l'éducation nationale
(DGESCO)

Série STHR – Histoire et géographie
<http://eduscol.education.fr/>

Bien que Cuba soit souvent apparu comme un modèle de développement pour les pays du Tiers-Monde, la « réussite » du régime castriste est bien davantage idéologique que matérielle. Dès les années 1960, Castro joue avec succès d'un sentiment « anti-yankee » exacerbé dans toute la région par les interventions des États-Unis en Amérique latine. La figure légendaire d'Ernesto Che Guevara des premiers temps révolutionnaires est devenue une icône mondiale. L'étude peut porter sur des documents montrant le mythe du héros romantique d'une révolution tropicale qui peut séduire encore aujourd'hui.

D'autre part, les Cubains et l'opinion publique internationale sont divisés en deux camps irréconciliables : les détracteurs du castrisme et ses défenseurs. L'étude peut aussi opposer les arguments des uns et des autres.

Enfin, l'histoire de la révolution cubaine est très présente dans les productions artistiques et littéraires qui portent témoignages des réalités vécues par les Cubains eux-mêmes et par les observateurs étrangers.

Sujet d'étude : le 11 septembre 2001

Le 11 septembre est un fait – une série coordonnée d'attentats-suicides perpétrés par des membres du réseau Al-Qaïda à l'encontre des États-Unis – devenu immédiatement un événement. Ce double constat conduit d'abord à découvrir le fait et à chercher à comprendre pourquoi il a eu lieu, puis à en mesurer sommairement les conséquences à court et moyen termes, y compris en matière de représentations collectives.

Extrait du [programme des enseignements des classes de première et terminale de la série STHR](#) (Annexe 3 [Programme d'histoire et de géographie](#), colonne « Commentaire »).

Ce sujet d'étude permet d'appréhender la notion d'événement en conduisant les élèves à identifier et à distinguer faits, causes et conséquences à court et moyen termes.

Les attentats perpétrés au matin du 11 septembre 2001 représentent un traumatisme majeur pour les populations américaine et mondiale informées en temps réel. Les États-Unis subissent en effet la plus grande attaque concertée qu'ils aient connue sur leur sol depuis Pearl Harbour, et ce sont deux emblèmes de l'« hyperpuissance » américaine qui sont touchés : les tours jumelles du World Trade Center de New York, symboles de la domination économique ; le Pentagone, symbole de la puissance militaire. Un autre avion détourné, détruit en vol, avait pour cible un troisième lieu emblématique : Washington. Le bilan est particulièrement lourd avec 2 600 personnes tuées rien qu'à New York.

Le sujet d'étude s'attache :

- à faire comprendre aux élèves comment un réseau terroriste international a pu mener une action de cette envergure : ressorts idéologiques, appuis politiques et territoriaux, soutiens financiers... ;
- à mettre en évidence les facteurs qui ont amené les terroristes d'Al-Qaïda à frapper les États-Unis, tels que la stratégie des États-Unis au Moyen-Orient.

L'itinéraire personnel d'Oussama Ben Laden, révélateur à maints égards d'autres itinéraires, peut constituer un fil rouge de cette étude.

Le sujet d'étude permet aussi l'analyse des conséquences à court et moyen termes de l'événement, dont la réaction américaine orchestrée par George W. Bush : intervention en Afghanistan contre les Talibans déclenchée dès octobre, seconde guerre du Golfe et invasion de l'Irak. Cette dernière intervention, dont l'opportunité et la légitimité étaient contestées par une partie des alliés des États-Unis, loin d'avoir éradiqué les menaces, a au contraire contribué à plonger la région dans un chaos profond, favorable à l'émergence de nouvelles forces particulièrement dangereuses, notamment Daesch.

Le 11 septembre a également eu des incidences majeures sur le plan moral, le plan symbolique et enfin en termes de représentations, aux États-Unis principalement mais d'une façon générale dans

le monde occidental. On peut notamment évoquer le thème, un temps très en vogue chez les néoconservateurs étatsuniens, d'une « guerre de civilisation ».

Enfin cet événement se prête à un décryptage des mécanismes à l'œuvre dans les « théories du complot » ; à cet égard, un travail au CDI, avec le collègue documentaliste, paraît intéressant, pour autant bien sûr que les enseignants jugent cette démarche maîtrisable (intellectuellement, pratiquement et chronologiquement) par les lycéens.

III. Écueils à éviter

- Traiter la Guerre froide de manière chronologique et exhaustive.
- Étudier chaque nationalisme.
- Avoir une approche trop anxiogène de l'instabilité actuelle et des phénomènes terroristes.
- Faire l'histoire de la révolution cubaine.
- Pour le 11 septembre, consacrer trop de temps (ou de groupes ou de documents, etc.) à la seule présentation des faits, même s'il est essentiel de les faire découvrir.

IV. Pour aller plus loin (bibliographie/sitographie/filmographie)

Question obligatoire : Le jeu des puissances dans un espace mondialisé de 1945 à nos jours

BERNSTEIN Serge et MILZA Pierre, *Histoire du XXème siècle* (tomes 2, 3 et 4), Hatier, 2014 (dernier tome).

BONIFACE Pascal et VEDRINE Hubert, *Atlas des crises et des conflits*, Paris, Fayard, 2016

CATTARUZZA Amaël, *Atlas des guerres et des conflits : un tour du monde géopolitique*, Autrement, « Atlas », 2017.

FOUCHER Michel : *Les nouveaux (dé)équilibres mondiaux*, La Documentation française, *La Documentation photographique*, n° 8072, novembre-décembre 2009.

FOUCHER Michel : *Le retour des frontières*, CNRS Editions, 2016.

VAISSE Maurice, *Dictionnaire des Relations internationales au XX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2009.

[Cartothèque de Sciences-Po](#)

[Cartothèque de la Documentation française](#)

Un parcours pédagogique sur le site de l'INA, Jalons, « [L'affrontement Est-Ouest et la dissolution des blocs](#) ».

Quelques films :

- *Good bye, Lenin !*, Wolfgang BECKER, 2002.
- *Sarajevo, mon amour*, Jasmila ZBANIC, 2005.
- *Zero Dark Thirty*, Kathryn BIGELO, 2013.

Sujet d'étude : Cuba de la fin des années 1950 à nos jours

BATAILLON Gilles, « Fidel Castro, cinquante ans de pouvoir absolu », *L'Histoire*, n° 431, janvier 2017.

BLOCH Vincent, *Cuba une révolution*, Vendémiaire, 2016, 448 p.

BLOCH Vincent, « Situations d'attente : les impasses de l'imaginaire national cubain, hier et aujourd'hui », *Hérodote*, avril 2016 (n° 123), p. 199-222.

GUERRA VILABOY Sergio, LOYOLA VEGA Oscar, *Cuba, une histoire*, Ocean Press, 2012, 122 p.

VALDES Zoé, *Le Néant quotidien*, Arles, Actes Sud, 1995 (roman).

[Un article publié sur le site du Monde, au lendemain de la mort de Fidel Castro.](#)

Ministère de l'éducation nationale
(DGESCO)

Série STHR – Histoire et géographie

<http://eduscol.education.fr/>

Un parcours pédagogique sur le site de l'INA, Jalons, « [L'affrontement Est-Ouest et la dissolution des blocs](#) ».

Une ressource vidéo sur le site de l'INA, Jalons, « [Révolution cubaine : la prise du pouvoir par Fidel Castro](#) ».

Une ressource vidéo sur le site de l'INA, « [Cuba : l'art et la Révolution](#) »

Une liste de films sur Cuba est disponible sur le site [Cinetrafic](#).

Quelques films :

- *Fresa y chocolate*, T. GUTTIEREZ, 1993
- *Habana Blues*, B. ZAMBRANO, 2005
- *Guantanamo*, T. G. ALEA, 1996
- *Los Aldeanos*, L. RINALDI, 2015
- *Chala, une enfance cubaine*, E. DARANAS, 2014

Sujet d'étude : le 11 septembre 2001

La bibliographie est inépuisable ; elle révèle aussi, inévitablement, des interprétations contrastées, ce qui incite fortement à ne pas lier la documentation ou le fil directeur du sujet d'étude à un seul ouvrage.

Signalons entre beaucoup d'autres titres :

BALANCHE Fabrice, *Géopolitique du Moyen Orient*, La documentation française, *La Documentation Photographique*, n° 8102, novembre-décembre 2014.

CHOCQET Christian, *Terrorisme : la démocratie en danger ? Du 11 septembre à la mort de Ben Laden*, Vuibert / INHESJ, 2011.

CORM Georges, *Orient-Occident, la fracture imaginaire*, La Découverte, 2005.

KEPEL Gilles, *Jihad*, Gallimard, « Folio actuel », 2003.

LUIZARD Jean Pierre, *Le piège DAESH. L'EI ou le retour de l'histoire*, La Découverte, 2016.